

d'idées salutaires qui ne me soient inspirées. Quelle devoit donc être l'impulsion de la mort d'un ami de votre sorte, qui meurt sous vos yeux, les avis à la bouche & les angoisses dans le cœur ? Ses derniers gémissemens devoient ébranler vos oreilles comme les roulemens du tonnerre, & produire dans vos cœurs une révolution qui les change. „

Il y a à la fin de ce Volume un Traité sur la *Composition originale* ; Mr. Young ne pouvoit manquer de bien écrire dans une matière, où il avoit donné l'exemple. Affranchi de toutes les servitudes de l'imitation, il a donné l'essor à son ame, & une force à ses écrits, que l'attachement à un modèle ne comporte jamais. Ses réflexions & son langage, quoique montés sur le ton Anglois, ont quelque chose qui leur est absolument propre ; malgré la hardiesse & la liberté de ces fiers Insulaires qu'on ne peut y méconnoître, on les aimera dans les climats d'une Philosophie plus douce. Si dans ses images il trace quelquefois des géants, il le fait avec ménagement ; il sçait les retailler, les polir, les rapetisser, pour ainsi dire, pour ne pas les compromettre à des yeux étrangers. Né pour écrire *originellement*, Mr. Young fait voir par d'excellentes observations tous les défauts de l'imitation, & montre que nous avons dans nous-mêmes des ressources pour bien écrire indépendantes de tout modèle. Ce sont au contraire ces modèles mêmes qui nous appauvrissent & qui éteignent nos talens : “ ils s'emparent de toute notre attention, & nous empêchent de nous voir & de nous mesurer nous-mêmes ; ils préviennent notre jugement en faveur de ces talens extraordinaires, & nous ôtent le sentiment
des